

Expérience de collaboration entre ONG et anthropologues

Cas d'Ebola dans la province de l'Equateur, DRC

Par Célé MANIANGA DEPAUL

Introduction

Les zones de santé rurales de Bikoro, Iboko et la zone de sante urbano-rurale de Wangata où a été déclarée l'épidémie de la maladie à virus Ebola (MVE) sont dans la province de l'Equateur. En effet, des cas d'Ebola confirmés y ont été détectés, et l'épicentre de cette maladie était partagé entre la Zone de santé de Bikoro et Iboko

Dans cette contrée, la population vit essentiellement de la pêche, de la chasse et de la cueillette. La pratique de l'agriculture est très faible malgré l'abondance de la pluie et la fertilité apparente du sol. L'une de grandes caractéristiques de cette contrée reste sa forêt. Une forêt très dense qui renferme une flore et une faune avec des essences recherchées et variées. La malnutrition des enfants est chronique et la quarantaine imposée à cause de l'épidémie n'a fait qu'aggraver une carence alimentaire déjà sévère dans la communauté. La population se nourrit principalement des feuilles de manioc accompagnées de la chikwang et la viande de gibier et le poisson en provenance de la chasse et de la pêche.

Les principales langues parlées sont le Lontomba, Ekonda, Mongo, et le Lingala (langues véhiculaires). Comme dans la plupart de cas en RDC, on y trouve plusieurs religions. Il est utile

de souligner que le territoire de Bikoro est le fief du chef spirituel Ebale Mbomge.

Comme nous le savons, la RD Congo reste l'un des pays où les rebellions déstabilisent la bonne marche des institutions. On en est très loin d'y remédier car les grandes puissances se soucient finalement peu de ce qui se passe en RD Congo. (Pourtier 2009).

Depuis plus de deux décennies, le pays est devenu un terrain privilégié pour des actions humanitaires, ce qui justifie la présence de bon nombre d'ONG. Ces dernières à majorité financées par les Nations Unies, agissent dans différentes actions humanitaires en faveur de la population.

Ainsi, il n'est pas étonnant que certains scientifiques parlent de l'ONGisation de la RD Congo. On y trouve des centaines d'ONG avec une tendance à la hausse pour chaque année.

La présence d'organisations non gouvernementales reste un atout pour la situation politique de la RD Congo, mais aussi pour la science. Sur le plan politique, ces ONG favorisent l'expression de la femme, le respect de droit de l'homme, bref un lieu d'expression d'identités locales fortes. Pourrions-nous dire aujourd'hui que les ONG font changer les discours des gouvernants.

Sur le plan scientifique, ces ONG par l'apport des ouvrages et articles, des recherches, l'organisation des conférences et les opportunités offerts aux chercheurs, font parler particulièrement de l'anthropologie.

A travers cet article, nous voulons offrir notre contribution sur les enjeux de la collaboration entre les scientifiques, les ONG et les media en DRC. Nous nous interrogerons et chercherons à

savoir quel est le bénéfice de l'anthropologie dans cette coopération entre ONG et la recherche en sciences sociales.

L'Anthropologie à l'université de Kinshasa

En étant anthropologue de la nouvelle génération, dirai-je de la première promotion après le retour de la Faculté des sciences sociales à l'université de Kinshasa, je ne saurai pas tout dire de cette science. Toutefois à notre arrivée à l'université de Kinshasa, l'anthropologie était une science sans avenir. Son dénigrement se faisait même par des enseignants. Sans doute ce découragement trouvait son fondement par l'appui des parents et dirigeants qui depuis des décennies avaient un langage des sciences plus utiles et moins utiles en RD Congo. Une tradition s'est créée sous une vision d'embauche et du pouvoir économique et judiciaire. Il fut des décennies lorsqu'un candidat aux études universitaires se présentait, les tendances étaient de se présenter dans des facultés comme celle de la Médecine, du Droit et de l'Economie, surtout connus par l'embauche après ses études et ces diplômés jouissant d'un certain statut social.

L'anthropologie est une des sciences dont plusieurs personnes ignoraient ce qu'on devenait en y allant. Les ONG aujourd'hui sont des sources d'innovation et par conséquent des éclaireurs d'avenir de l'anthropologie en RD Congo. Nos contacts avec des scientifiques anthropologues d'autres horizons œuvrant dans des ONG en est une expérience.

Collaboration entre anthropologues et ONG dans la lutte contre Ebola

Agir pour le développement, c'est intervenir dans des espaces sociaux et politiques complexes. Les ONG sont toujours équipées pour connaître et décrypter ce contexte et réfléchir sur

leur action. Par conséquent, faire participer les anthropologues aux différentes recherches génère des effets scientifiques positifs. Les recherches anthropologiques et plus largement de sciences sociales sont en action (Fainzeng 1989).

Lors de la déclaration de la maladie à Virus Ebola à l'équateur, les ONG ont recruté des anthropologues pour participer à la riposte. C'est une occasion de la cohérence entre les discours académiques soutenus par la partie théorique des enseignements et les interventions sur terrain qui sont des pratiques d'une application des stratégies de riposte adaptées à révéler les éléments socioculturels dans l'analyse des tensions sociales entre populations et services de santé.

A partir de la pratique méthodologique des anthropologues, basée sur une étude qualitative de travail de terrain, il se crée entre les chercheurs et les praticiens dans différents projets de développement des échanges utiles autour de la méthodologie de recherche, les résultats et leur analyse en utilisant par exemple des logiciels d'analyse des données quantitatives et qualitatives.

Ainsi, les chercheurs anthropologues sont dans une collaboration recherches-actions. Il y a une capitalisation d'expérience qui contribue à alimenter nos réflexions sur les stratégies et les pratiques en enrichissant notre façon d'enseigner et de faire la recherche. Cette collaboration propose des réflexions théoriques et empiriques pour guider la production de questionnements et de connaissances appropriables par tous (Gret 2016).

Un cas : expérience de collaboration ONG et chercheurs pendant la riposte de la maladie à virus Ebola

La collaboration entre ONG et chercheurs autour d'Ebola est une preuve éloquente au sujet de la coopération entre les spécialistes en sciences sociales et les praticiens de terrain. Pendant la riposte de la maladie à virus Ebola, des différentes approches furent mises en pratiques, ce, en même temps que différentes personnes ressources. Ceci a permis des échanges sur des thématiques incluant l'épidémiologie, la prise en charge intégrée, le psycho sociale, la communication dont l'anthropologie fait partie intégrante pour améliorer la connaissance des chaînes de transmission de la maladie. La démarche anthropologiques était nécessaire car recourant à la construction des représentations de la maladie à virus Ebola (MVE) en rapport avec les contextes politiques et socioculturels (Keck, 2010).

Dans la riposte de l'épidémie de la MVE à l'Equateur le rôle de l'anthropologue a consisté à :

- Identifier les comportements des populations locales dans leur diversité psychologique, sociale, historique et culturelle ;
- Analyser les rumeurs et les situations de crise et proposer des actions de réponse;
- Adapter les réponses et les protocoles des différentes institutions nationales et internationales aux conditions locales, en privilégiant les approches compréhensives et participatives
- Analyser les rumeurs et les situations de crise et proposer des actions de réponse;

- Analyser les aspects genre relatifs à l'épidémie et formuler des recommandations appropriées ;

- Investiguer les normes sociales et pratiques culturelles pouvant contribuer à mieux construire et maintenir la confiance avec les communautés.

La situation d'épidémie de MVE reflète la marque des rapports sociaux qui sont basés sur un capitalisme dans une société où la population vit de la chasse et de la cueillette (Formenty et al. 2014).

A l'Equateur lors de la déclaration de la maladie à virus Ebola le 08 Mai 2018, les aspects sociaux se sont révélés déterminants pour le succès de la prévention, du traitement des malades atteints de la MVE, et de la conduite de recherches médicales et de l'expérimentation pour la première fois du vaccin contre la MVE par l'OMS.

De plus en plus à l'université de Kinshasa et précisément au département d'anthropologie se rassemblent quelques chercheurs travaillant sur les dimensions sociales de l'épidémie en RD Congo. Pour, nous chercheurs en sciences sociales, les recherches sur la MVE servent à discuter des approches comparatives sur les interactions entre la culture et la maladie.

Il est instructif d'observer que le qualificatif «anthropologique» a été mobilisé autour de l'épidémie d'Ebola dans une acception très large, désignant toute étude des phénomènes sociaux, ce qui peut être source de malentendus pour la communauté (Epelboin 2014).

Nous avons construit des dispositifs d'étude approfondie, tout en produisant des résultats focalisés pour guider la riposte pendant la crise. Il fallait connaître avant tout le contexte des

communautés affectées, et examiner leurs différents aspects comme par exemple :

- Leurs activités socioéconomiques, caractérisées par une forte dépendance à la forêt, chasseurs-cueilleurs, collecteurs, agriculteurs, pêcheurs dans forêts inondées, etc.

- Les relations d'inégalités séculaires entre les populations Bantu et les Batwa (PA), véritable défi pour une riposte équitable.

- L' habitat: des habitations de fortune, dans des espace réduits, avec comme conséquence une grande promiscuité.

- Les connexions familiales: la mobilité, les aller/retours entre les villages, visites familiales, hébergement comme créant le risque de la propagation de la MVE.

- Le mode de vie: gestion des déchets, latrines quasi inexistante, défécation à l'air libre, préparation des repas, gestion des espaces domestique et public, promiscuité, liens familiaux et sociaux resserrés, hygiène et salubrité, etc.

- La construction du genre : le veuvage des femmes plus long que celui des hommes/veuvage traditionnel pour la femme.

- Complexes relations de jalousie entre la femme du frère et la sœur du mari, soupçons de « meurtre » du mari par la veuve, etc.

- Les taches communautaires de la femme (soins aux malades) = risque accrue de contamination interhumaine chez la femme (Itipo, 8 ménagères décédées)

- La contamination par les chaines de relations sociales (ex. Itipo)

- L'évaluation de la perception et acceptabilité communautaire des nouveaux dispositifs de prise en charge de ALIMA (bulles à pression négative aux standards internationaux), suite à la visite du CTE par une trentaine de leaders communautaires dont les populations autochtones et les femmes. Maladie: disfonctionnement à la fois physique et mental; affecte à la fois l'individu, sa famille et enfin la communauté. Moment de fragilité, resserrements des liens familiaux et sociaux ; on rend visite au malade, on lui prépare ses plats préférés, on le touche pour vérifier son état fébrile, on apporte une contribution financière pour les soins;

-Les maladies des esprits (tradi-praticien) vs maladies naturelles (centre de santé).

-Les soins par les plantes à domicile, puis tradi-praticiens, prières/églises, centre de santé (dernier recours).

-Les tradi-praticiens: personnes de confiance, itinérants et fixes, hospitalisation des malades; massages, extraction des objets du corps; à haut risque de contamination et de propagation de la MVE aux réseaux d'éditeurs scientifiques en sciences sociales, même lorsque le niveau scientifique nécessaire pourrait être atteint (Anako : 2018)

Conclusion

La lutte contre la maladie à Virus Ebola et les enjeux autour de la collaboration entre les ONG et les sciences sociales mettent en lumière la rencontre de plusieurs logiques. Une logique scientifique d'un pays en mal de gouvernance et le pragmatisme des ONG sur les résultats.

Les anthropologues recrutés par les ONG avaient pour mission de renforcer l'engagement communautaire et les activités

d'autonomisation des communautés pour la riposte à la flambée de maladie à virus Ébola. Dans cette perspective, la présence des anthropologues était importante pour mener des investigations (enquête) sur le terrain basées sur les techniques de collecte et d'analyse des données qualitatives : l'observation-ethnographique, l'entretien approfondi et le *focus – group*, qui mettent en lumière les aspects principaux des facteurs socio- culturels et comportementaux associées à la flambée de la maladie à virus d'Ebola. En d'autres termes, pour mieux comprendre les perceptions et comportements communautaires relatifs à la riposte à l'épidémie de la MVE, les anthropologues appuient le volet communication sur les risques, la mobilisation sociale et l'engagement communautaire grâce aux séances d'écoute actives, des causeries éducatives et les dialogues communautaires dans les villages des aires de santé affectées. L'anthropologue fait l'interface entre différentes commissions pour prévoir les cas de résistance ou de contestation.

La question de la maladie à virus Ebola a mis ensemble les ONG et les anthropologues. Cette collaboration montre comment l'anthropologie est importante dans des études épidémiologiques où s'affrontent la logique de la modernité biomédicales et les injonctions socioculturelles.

Références

- ANOKO J., 2014. « La réparation de la malédiction générale suite à l'enterrement d'une femme enceinte avec le bébé dans le ventre. Une approche anthropologique pendant l'épidémie de la Maladie à Virus Ebola en Guinée » [en ligne], <http://f.hypotheses.org/wpcontent/blogs.dir/2225/files/2015/01/La-réparation-de-la-malédiction-générale-Julienne-Anoko-2014-12-22.pdf>

- BAHUCHET S., 1993. Les pygmées Aka et la forêt centrafricaine. Paris, Selafr.
- BARROUX R., 2014. « L’Afrique débordée par la progression alarmante du virus Ebola », *Le Monde*, 29 juillet 2014 : 12
- BARROUX R., 2015. « Ebola : les anthropologues sur le terrain », *Le Monde Sciences et Techno*, 15 juillet 2015, [en ligne], <http://www.lemonde.fr/accesrestreint/sciences/article/2015/>
- *Revue internationale des sciences sociales*, le VIH /Sida vu par des sciences sociales, Vol. LVII N° 4, 2005
- Bettati M., 2000, « Les États et l’ingérence humanitaire », *Les Temps Modernes*, 610 : 3-25.
- Brauman R., 2002 [1996], *Humanitaire, le dilemme*. Paris, Textuel.
- Boulianne M., 2005, « Présentation. Vers une anthropologie de l’altermondialisation », *Anthropologie et Sociétés*, 29, 3 : 7-17.
- Butler J., 2005, *Vie précaire, Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*. Paris, Amsterdam.
- Boltanski L., 1993, *La souffrance à distance*. Paris, Métailié.
- Cuillerai M. et M. Abélès, 2002, « Mondialisation : du géo-culturel au géo-politique », *Anthropologie et Sociétés*, 26, 1 : 11-28.
- Conoir Y. et G. Verna, 2002, *L’action humanitaire au Canada*. Québec, Presses de l’Université Laval.